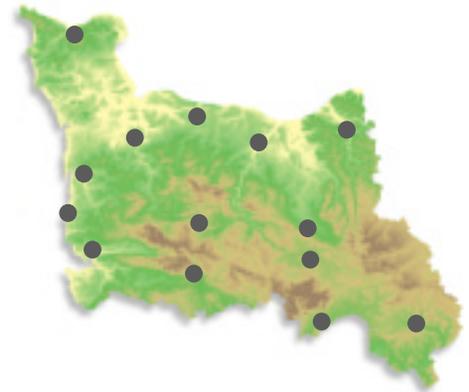


8. Paysages périurbains



Des paysages entre villes et campagnes.

Entre effets de front et silhouettes urbaines.

Si cet inventaire n'a pas retenu les paysages urbains, il ne peut négliger le contact de ceux-ci avec les paysages ruraux ainsi que les éléments originaux qu'ils y introduisent. Ce contact s'exprime, d'une part, par un front le long duquel se dresse la silhouette de la ville, et d'autre part, par la présence des édifices résidentiels, commerciaux ou industriels qui jalonnent l'aurole périurbaine sur laquelle se dispersent la population et les activités associées à la ville. En cette période actuelle d'urbanisation, cette couronne concentre quelques unes des transformations les plus actives des paysages.

Quelques villes s'inscrivent dans les paysages par certains traits de leurs silhouettes. Ainsi les villes de promontoire (Avranches, Granville, Domfront, Mortain) dressent des profils qui complètent, de manière caractéristique, les aménagements végétaux des éperons qu'elles coiffent. Toute nouvelle

construction élevée ou colorée méritera une réflexion relative à cette écriture de la ligne urbaine sur le ciel. D'autres, telles Bayeux, Coutances ou Sées, possèdent des cathédrales dont les flèches, par leur nombre et leur forme, représentent un signal vertical très fort et même un trait original pour les régions plates qui les entourent. Si leur présence n'est évidemment pas menacée, il convient de veiller à ce que leur effet ne soit pas atténué par d'autres constructions proches.

Ci-contre :

L'agglomération de Bayeux dominée par sa cathédrale.

Les villes et la topographie.

Les villes de vallée se nichent dans les replis du relief et n'apparaissent que par leurs extensions récentes.

Mais d'une manière plus générale, le contact des agglomérations urbaines avec la campagne dépend de leur position topographique. Les villes de vallées se dissimulent ; elles n'apparaissent que dans l'axe du couloir ou quand leurs extensions récentes débordent sur les plateaux. Par contre, les villes de plaine offrent presque complètement leur silhouette aux regards des alentours et l'ajoutent à ces paysages.

Saint-Lô et Lisieux, jusqu'à une date récente, ne se détachaient pas sur les paysages des plateaux. On n'en découvrait les formes et les couleurs qu'en descendant les versants du Torteron et de la Dollée pour l'une, de la Touques et de l'Orbiquet pour l'autre. Pour Saint-Lô, la vallée de la Vire, étroite et sinueuse, ne ménageait même pas de vues profondes dans son axe. Lisieux, dans cette perspective, mettait mieux en

valeur les flèches de Saint-Pierre et la silhouette de la basilique grâce à la largeur et au tracé rectiligne de la vallée de la Touques. Depuis, elles ont gagné les plateaux, Lisieux, vers l'est, par le grand ensemble de Hauteville et les autres bâtiments de la foire exposition et des commerces de la route de Paris, Saint-Lô, plus discrètement, par des édifices des organisations agricoles, les zones d'activités de la Capelle et La Chevalerie, les lotissements d'Agneaux. Le phénomène s'accélère avec la construction des rocade périphériques qui attirent les localisations industrielles (ouest de Lisieux, ouest et sud de Saint-Lô). Cependant, la modestie des bâtiments de ces extensions, combinée à l'aménagement bocager des plateaux, atténue beaucoup leur empreinte sur les paysages périurbains.

Ci-contre :

Livarot, niché au creux de la vallée de la Vie.



L'insertion paysagère de l'agglomération cherbourgeoise, vue depuis la grande rade.



Ci-contre :

Vers le sud, les collectifs d'Octeville à l'assaut du coteau.

Ci-contre :

Le quartier des bassins et l'avant-port.

Ci-contre :

L'agglomération et ses extensions est, depuis les hauteurs d'Octeville.

Les villes de plaine, silhouettes claires posées sur le paysage rural.

Ci-dessous :

La Cathédrale de Sées, un signal dans le paysage.



Ci-dessous :

L'agglomération d'Argentan et ses lotissements périurbains.



plateaux du Cotentin septentrional. Par contre, du littoral, et surtout de la Grande Rade, la ville déploie de part et d'autre de la tranchée de la Divette les traits originaux de son profil de Querqueville à Tournaville : lourds bâtiments de l'Arsenal et de la gare maritime, tours des nouveaux quartiers et flèches des églises de la partie centrale, pavillons et petits immeubles montant de l'étroite plaine côtière sur les pentes les moins raides, tandis que la digue extérieure, ponctuée de ses forts, habille l'espace maritime. Les industries de la Hague ont favorisé une dissymétrie de l'aire périurbaine qui s'affirme plus vigoureusement vers l'ouest, soit le long du littoral jusqu'à Urville, soit le long des routes principales.

Les villes de plaine agissent sur les paysages environnants, à la fois par les éléments caractéristiques de leurs silhouettes, facilement visibles par les contours de leurs limites extérieures, et par les formes qu'elles dispersent sur la campagne voisine.

Alençon, dont une partie de l'agglomération est en dehors de la Basse-Normandie, est pénétrée par la vallée de la Sarthe, assez large en amont, plus étroite à l'aval, qui a échappé aux constructions en dehors du noyau central. Ce couloir, très arboré, n'ouvre pas de perspective intérieure mais sépare les deux avancées urbaines, en pavillons et rares petits immeubles blancs, de Saint-Germain-du-Corbeis et de Hertré. La face septentrionale résulte d'une combinaison complexe de coulées arborées accompagnant les vallons de la Briante, du Londeau et du ruisseau de Cuissai qui convergent vers la ville, de fronts urbains, bien typés seulement pour la zone industrielle nord et le domaine universitaire de Damigni, et d'espaces agricoles découverts qui s'avancent en golfes (nord de La Boissière, Valframbert) ou s'intercalent entre Les Fourneaux, Damigni et la zone industrielle. Celle-ci se repère par un trio de châteaux d'eau en forme de verres à pied, qu'on retrouve également au sud, à Saint-Patrice.

Caen, un essai de lecture de la ville.

Autour de l'agglomération s'étendent plusieurs types de paysages périurbains.

Agglomération urbaine la plus importante (200 000 habitants en 1999), Caen a créé les contacts les plus variés avec les campagnes proches. Ville de la vallée de l'Orne, elle se développe au pied du versant de rive gauche, de l'abbaye aux Hommes à la rue Basse, et à Vaucelles sur le versant sud-est, avant de joindre ces deux éléments par le quartier de l'Île Saint-Jean. Les grands monuments anciens sont là, plantés presque au niveau de la mer. Des quartiers pavillonnaires montèrent sur le plateau oriental pendant l'Entre-Deux-Guerres. Mais après 1960, une couronne de hauts immeubles collectifs est érigée en périphérie (Z.U.P. de la Guérinière, de la Grâce de

Dieu, du Calvaire Saint-Pierre, ville nouvelle d'Hérouville Saint-Clair) et dresse des silhouettes massives ou hérissées de tours au-dessus des plaines voisines du sud et du nord. La ville s'est dotée également d'un signal emblématique, le parallélépipède de ciment du Centre Hospitalier Universitaire, haut de 93 mètres, visible à 20 kilomètres à la ronde et dont le rôle paysager écrase de beaucoup le seul vestige conservé des hauts fourneaux de Mondeville, la tour ronde de réfrigération. Autour de l'agglomération se succèdent des types de paysages périurbains assez différents les uns des autres :

Les limites de l'agglomération



Ci-dessus :

La silhouette de l'usine de Mondeville avant la démolition. Croquis P. Girardin.



Ci-contre :

Depuis Colombelles, les repères de l'agglomération caennaise : tour de la SMN, le C.H.U et le château d'eau d'Hérouville.

La vallée de l'Orne, événement majeur dans le paysage urbain.



Ci-dessus :

Le talus de l'ancien chemin de fer minier qui, pendant longtemps, constitua un rempart oriental de la ville.

1- Vers l'ouest, des contacts en coulisses sont dessinés par des apophyses urbaines ou rurales de sens opposés. Le long de la RN.13 et de la voie ferrée Paris-Cherbourg, de Carpiquet à Bretteville-l'Orgueilleuse, une large bande d'entrepôts commerciaux et industriels est projetée vers l'ouest. Une autre digitation de résidences villageoises ou pavillonnaires accompagne la D.675 de la même manière de Bretteville-sur-Odon à Mouen. Plus courte, celle de Cussy et Authie s'étoffe sans cesse de lotissements de pavillons. Entre ces avancées demeurent des golfes de campagnes nues, couverts de vastes champs de céréales et de plantes industrielles, et l'aérodrome de Carpiquet que ponctuent seulement quelques rares fermes isolées, l'abbaye d'Ardenne et les bâtiments militaires de l'aéroport.

Mais le plus remarquable et le plus profond de ces golfes, puisqu'il atteint le cœur de la ville, est la vallée de l'Orne dont le large fond plat a été préservé de construction par les inondations et le classement, dès la reconstruction, en zone non aedificandi. Dans cette coulée de verdure, les prairies, qui laissent ouverte une longue perspective de vision, l'emportent sur les rideaux d'arbres.

2- Au nord-ouest, la banlieue des villages élargis de lotissements est trouée de clairières de champs ouverts d'un diamètre maximal de deux kilomètres dont la périphérie conquérante de pavillons, de hangars

agricoles, de parcs, de bosquets ou de haies tend à les réduire et menace de détruire le relatif équilibre actuel.

3- Au nord, le front urbain prend soit l'aspect d'un front boisé étoffé d'une frange bocagère au Bois de Lébisey, soit d'un arc de pavillons au-dessus du long versant nu et en pente douce qui descend jusqu'au talweg du Dan souligné de ses bois de rive gauche.

4- La vallée septentrionale, au double tracé de l'Orne et du canal maritime, est un mélange de bâtiments industriels, de réservoirs d'hydrocarbures, d'équipements portuaires et de prés que surmonte le viaduc aérien de Calix.

5- Le long des deux tiers orientaux, la plaine de grande culture affronte brutalement la bordure urbaine faite de pavillons bas (Giberville-Démouville et Ifs) ou qui se masque derrière le remblai de l'ancien chemin de fer minier semblable à un rempart. Les vastes horizons y sont cependant animés par les nombreux pylônes des lignes électriques à haute tension qui dansent sur la plaine.

Quelques repères très visibles ponctuent cette auréole : la tour de télécommunications de Saint-Contest au nord-ouest et la cheminée de la cimenterie de Ranville à l'est, les châteaux d'eau de la Guérinière et de Mondeville.



Ci-dessus :
L'urbanisation au nord de Caen.
Luc-sur-mer.

La ville imprime sa marque sur la campagne.

Partout les villes introduisent dans leur auréole rurale des éléments paysagers qui les marquent plus ou moins profondément. Les plus importants sont les constructions résidentielles que le défaut d'imagination architecturale et le rôle des constructeurs industriels ont banalisé sous la forme de pavillons aux crépis clairs, parfois ocres et aux toitures mélangées d'ardoises bleues et de tuiles rouges. Ces nouveaux bâtiments tendent à effacer les caractères locaux si variés qui existaient en Basse-Normandie.

Leur rôle paysager dépend de leur nombre, car ils peuvent se présenter groupés en

lotissements qui élargissent les centres villageois et renforcent leur image, ou se diluer en touches discrètes lorsqu'ils sont dispersés au long des voies de communication. Leur disposition obéit à des attractions préférentielles, vers la mer pour Caen, sur l'adret de la retombée de la forêt d'Ecouves pour Alençon. Mais ces pavillons s'accompagnent aussi d'un décor végétal à feuillage persistant étranger, dû à l'emploi systématique de haies de lauriers et de faux cyprès. D'une manière plus exceptionnelle, ces auréoles périurbaines localisent des vergers basses-tiges en cueillette directe.

Les enjeux.

L'enjeu essentiel pour ces paysages est l'interpénétration des formes urbaines et de l'espace rural, cultivé et végétal. Dans les plaines découvertes, on peut identifier quatre difficultés.

Les villages anciens étaient entourés d'une couronne de prés enclos dont les haies rendaient très évidente la lecture de cet élément paysager sous la forme d'une ligne arborée d'où émergeaient toitures et clochers. Or, trop souvent, les lotissements de pavillons sont plantés sur la plaine sans écran végétal, tels des ensembles bâtis incongrus.

Le maintien d'un caractère rural, recherché par les nouveaux habitants, exige qu'un équilibre soit conservé entre espaces bâtis et espaces agrestes. L'opposition entre ces deux espaces risque d'être altérée par

l'érection au milieu des champs, soit d'habitations isolées, soit de bâtiments agricoles rejetés du centre des villages.

Les zones d'activité négligent complètement leur contact avec l'espace agricole et le réduisent à une publicité criarde et disparate le long des routes.

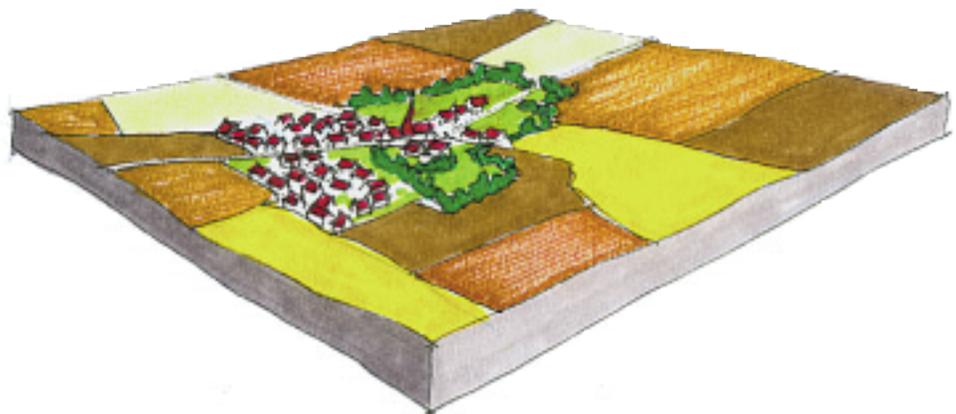
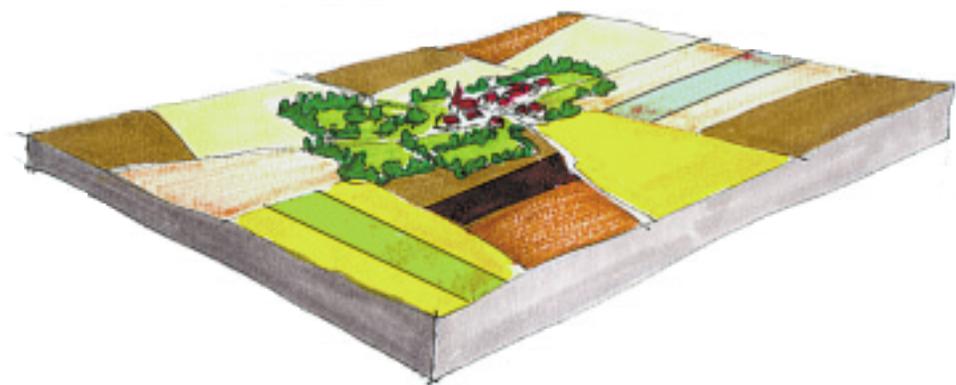
En pays bocager, où la dispersion des nouvelles habitations est plus fréquente et s'intègre mieux dans les paysages, l'enclos de végétaux exotiques serait heureusement amélioré par l'emploi des arbustes de la flore indigène à feuilles caduques. Si traditionnellement certains conifères ou palmiers ont été plantés près des habitations, ce n'était que sous la forme d'un ou deux arbres dont la silhouette originale se dressait comme un repère.

Ci-contre :

Le processus d'altération des figures villageoises : en haut, état initial, le village et son écran de pâtures closes de haies et de vergers.

En bas, état actuel, un «écran» fait de pavillons.

Croquis : P. Girardin.



Ci-dessous :
Lotissement en périphérie
caennaise à Cuverville.

